

***Discussion par courrier électronique fin avril 1999 entre
Guillaume Hédouin et Fabien Guillot, de Caen, et Emmanuel
Lyasse, de Paris IV, sur le 79e congrès de l'Union nationale, et
les perspectives***

Sujet: Re: [UNEF] Résumé subjectif du Congrès.

A: "Guillaume Hédouin" <Guillaume.Hedouin@citoyen.com>, (Réponse à Guillaume Hédouin, de Caen, transmise à l'ensemble des correspondants UNEF)

Cher camarade,

Quelques remarques. Je précise avant tout que je suis d'accord avec toi sur l'essentiel, au cas ou ces remarques soulèveraient quelques ambiguïtés...

Salut,

EL

-----Message d'origine-----Ce résumé est destiné aux personnes qui ne sont pas au courant de lasituation de l'UNEF. Il est partial et partiel mais relativement simple d'accès.

1- Situation avant le congrès.

L'UNEF est divisée entre une "majo" (le Bureau National) et une "oppo".

Aime pas trop ce vocabulaire, qui sent vraiment trop sa LCR, et son goût imodéré et fétichiste pour la structuration en tendances. Il me semble préférable de parler d'une ligne nationale, d'AGE qui l'approuvent et d'AGE contestataires.

Le B.N. s'appuie sur la majo (appelée aussi le marais ou les ventres mous...)

Il est élu par la majorité.

pour opérer un rapprochement avec l'UNEF-id (syndicat majoritaire à 40% cité comme non communiste) dans un but de cogestion (les réformes seront alors marchandées dans les ministères).

J'ai peur que ce soit un peu plus compliqué. Le projet de réunification vient clairement du Parti. Il est difficile de savoir ce que les cadres communistes de l'UNEF ont dans la tête (s'ils ont quelque chose...) mais on peut estimer que, sur cette question, une très large majorité est soit opposée, soit résignée. Le seul qui soit clairement liquidateur me paraît être Faverjon.

Il y a deux causes fondamentales. La première est la décomposition théorique, stratégique et militante du Parti, processus de long terme engagé en 1953/1968/1972/1977/ 1981/1989/1993/1995/1920 (entourez la mention utile, pas le temps ni le lieu de débattre à ce sujet). La deuxième, beaucoup plus directement efficiente ici, est le choix fait aujourd'hui par le Parti d'abandonner le syndicalisme étudiant. Il ne faut pas se tromper. La réunification ne vient pas d'un goût soudain pour la cogestion (y'aurait d'ailleurs beaucoup de choses à dire sur ce terme): c'est avant tout le suicide du PC en tant qu'orga présente dans le mouvement étudiant, faute de moyens

et de volonté de continuer, ET LES CADRES COMMUNISTES LE SAVENT (d'où leur embarras). Le discours sur la nécessaire unité n'est que l'habillage vertueux d'une débandade.

L'opposition se définit par son orientation syndicale (syndicalisme de lutte et de transformation sociale, opposition aux réformes Bayrou et Allègre, défense du service public, opposition à la réunification de l'UNEF avec l'UNEF-id) et son approche des mouvements sociaux (L'UNEF propose ses analyses pendant les mobilisations étudiantes et porte les revendications des étudiant(e)s mobilisé(e)s dans les conseils).

C'est la définition de l'ACE-UNEF désormais UNEF Caen.

Les "oppos" n'ont pas digéré la trahison de Favergeon (trésorier national) en 97 qui s'est abstenu lors du vote de la réforme Bayrou

De plus en plus restrictif: c'est désormais la définition d'Olivier Ruet

alors que "l'oppo" avait réussi à ce que le syndicat soit nationalement contre !

Plus compliqué que ça. Il y a eu sans aucun doute un basculement à un niveau qui nous dépasse tous. Nous ne saurons sans doute jamais si Faverjon a agi de sa propre initiative pour forcer ce basculement (plein succès, dans ce cas), ou sur ordre après qu'il avait eu lieu.

Les "oppos" de l'UNEF et d'autres syndicats de lutte en France (11 groupes locaux SUD, 8 UNEF, 4 SEUL, PSA bordeaux, UNEF-id Amiens) ont signé un tract 4 pages national contre les réformes Allègre mais n'ont pas été relayé par le B.N. de l'UNEF.

Le 4 pages (février) était l'aboutissement d'un processus. La grande rupture est plutôt en novembre-décembre, quand l'UNEF n'a pas relayé au niveau national le mouvement.

2- Le Congrès.

Les "oppos" se réunissent tout au long du congrès pour définir des interventions "communes" et tenter d'apparaître comme une alternative constructive à l'actuel Bureau National.

Là, tu exagères, camarade. On croirait que ton résumlé a été écrit AVANT le congrès.

Il n'y a eu aucune réunion vendredi et samedi. Limoges a tout fait pour l'éviter nous savons désormais pourquoi.

La réunion de dimanche matin a tourné au débat avec la Ligue.

Celle de dimanche soir n'a servi qu'à faire rater le dernier métro aux Parisiens.

La plus réussie était celle de lundi matin, mais grâce à quelques ambiguïtés... qui ont été levées en séance du congrès.

Ce qui me semble miraculeux, c'est que l'action du bloc des gauches (disons Rouen, Caen, Paris IV, Lille) ait été à peu près cohérente et relativement efficace malgré cette absence de coordination.

Le Bureau National sème habilement des provocations qui font sortir plusieurs fois les opposants de leurs gonds

Ouais... surtout les camarades de la Ligue, qui étaient de mèche avec eux du début. Pas besoin d'être très habile dans ces conditions.

malgré les préparations de "l'oppo" pour ne pas y répondre et les font passer pour des effroyables gauchos-stalino-crypto-fascistes

C'était pas vrai ? (je plaisante, bien sûr)

>(provocations du bureau : >ordre du jour non voté,

Pas d'accord. Nous n'avons pas demandé de vote, ni proposé d'ordre du jour alternatif. C'est certainement notre plus grosse erreur tactique, mais on ne peut pas la reprocher à EUX.

vote souverain dans les commissions alors que les groupes de délégués sont divisés en 3,

A nuancer, à mon avis. C'est surtout l'impossibilité de débattre sérieusement en commission qu'il faut retenir. L'embêtant avec eux, c'est qu'il est difficile de faire la part du sabotage et celle de l'incompétence.

intervention de Karine Seiler présidente de l'UNEF-id alors que la réunification venait d'être refusée par 111 voix contre 26,

Ca, c'est le meilleur service qu'ils aient rendu à notre cause, qui a permis le meilleur moment du congrès. Le problème a été, ensuite, leur incapacité à assumer ce que nous avons fait ensemble à Carine Seiler

restauration à trois quart d'heure de métro+tram du lieu de congrès pour jouer la montre,

même problème que pour les commissions

refus de faire une séance de nuit alors que le congrès n'apas définit d'orientation avant sa clôture...).

C'est l'essentiel. Mais ce n'est plus une provocation, mais le choix décisif.

Le marais ne trouve aucune de ces provocations injustifiables !!!

Forcément, puisqu'il n'y avait pas de "marais", mais quelques militants clivés politiquement entraînant des neuneux ramenés là pour voter par divers moyens, mais qui ont tous en commun d'être inavouables. Ils avaient 100 voix assurées sur tout, parce qu'il y avait au moins 100 délégués incapables de RIEN comprendre aux débats.

Résultat : les votes se divisent entre "oppo", environ 90 délégués, et "majo", environ 110 délégués avec une vingtaine d'abstention et de nppv qui ne seront convaincu par personne. L'UNEF sort d'un congrès sans orientation et sans campagne pour l'année à venir, les textes votés se contredisent, le B.N. se compose pour les deux prochaines années de 24 "majos" et 7 "oppos". L'UNEF garde un B.N. composé de nombreux éléments de l'U.E.C. (union des étudiants communistes) qui souffre de la défection du P.C. du milieu étudiant.

Ca, c'est statutaire, et c'est le problème de fond. Le PC ne veut plus / ne peut plus assumer l'UNEF, mais nous n'avons pas à ce jour de solution alternative.

La composition de "l'oppo" est très variable, allant de la gauche du P.C. aux anars, la liaison s'effectuant sur le contenu syndical et le rejet farouche de la cogestion. La LCR (Ligue Communiste Révolutionnaire)est le seul groupe à avoir une logique d'appareil à l'intérieur de l'UNEF et se voit fréquemment rejeter par "l'oppo" à cause de son manque de stabilitépolitique et son attachement aux accords (secrets) avec le B.N.

C'est un peu simplificateur, et très normand. Ce qui est vrai est que la Ligue a sa logique propre, qui n'est pas la nôtre. C'est pourquoi j'ai expliqué à Gaël que la réunion de dimanche matin n'était pas une réunion de tendance.

Elle ne rentre pas dans ta définition de l'"oppo", puisqu'elle est pour la réunification sans conditions. C'est pourtant elle qui a inventé l'expression "oppo"... d'où pour moi la nécessité d'éviter ce mot salement connoté

Détail intéressant : l'AGE de Paris VIII revendique 50 militants pour 800 adhérents (selon un délégué de PVIII)

Ca, c'est Socialisme par en bas. Il y un chiffre beaucoup plus percutant, et difficilement contestable: pour 1000 adhérents (ils sont montés à 1000), 500 électeurs.

alors que Caen a 30 militants pour 110

Tiens, tiens, je croyais que toutes les cartes de Caen étaient vraies...

adhérents =47 délégués pour PVIII et 10 pour Caen (sur 220 au total lors du congrès !).

Une chose est claire pour moi au sortir du congrès. En nombre de militants réels, nous sommes très largement majoritaires. J'estime que nos délégués représentaient au plus la moitié de nos militants mobilisables. Il est clair que plus de la moitié des leurs n'étaient pas de vrais militants (et pour la plupart, à mon avis, pas de vrais étudiants).

La différence était que les nôtres devaient payer pour rentrer, les leurs pas vraiment (ça revenait à faire passer le fric de la poche droite à la poche gauche de Faverjon).

Mais ce n'est pas le problème de fond.

Nous pourrions (j'insiste là-dessus: nous devons en être conscients et ne pas sombrer dans la dénégation) prendre la majorité dans l'UNEF, mais qu'en ferions-nous ?

3- Perspectives.

Les "oppos" envisagent de lancer un mouvement sur les bases du syndicalisme "de lutte"

Je suis de plus en plus convaincu que, si nous voulons rassembler largement, il est urgent de sortir de ce genre de définition stérilisante (syndicat de lutte, transformation sociale, refus de la co-gestion). Le clivage essentiel est "contre Bayrou-Attali-Allègre", tout le reste en découle

et prévoient de se réunir pour discuter des solutions pour avoir une action sur les réformes en cours (Allègre pimenté d'Attali et d'harmonisation européenne sauce M.I.T.).

C'est l'essentiel. Il faut que nous soyons en mesure de proposer à l'Union nationale une campagne nationale offensive sur les chaînes d'inscription (avec pétition claire), préparant une mobilisation dès la rentrée, et de la mener pour notre compte une fois qu'elle aura été rejetée.

Des AGE ont quitté l'UNEF pour former Solidarité Etudiante à Limoges et Pau. Les autres "oppos" restent pour l'instant dans l'UNEF mais commencent à se structurer, l'éventualité d'une sortie étant possible mais considérée comme la dernière extrémité.

D'accord. Reste le problème du maintien des liens avec les camarades de Limoges et de Pau, et de l'établissement ou du rétablissement des liens avec d'autres (SEUL, ASL...)

De: unefparis4@caramail.com, le 30 avril 1999

Sujet: Du calme, par pitié (réponse à un mail de Fabien Guillot)

A: ace_se@hotmail.com, Guillaume Hédouin <Guillaume.Hedouin@citoyen.com>

Chers camarades,

Je réponds au mail de Fabien à la nouvelle adresse que vous donnez, qui me semble une provocation qui, hélas, n'a rien de gratuit. Vos courriers ont au moins un mérite certain: confirmer que le feu est aux poudres. Je crois qu'il est avant tout nécessaire de se calmer, plutôt que de courir à l'aventure et au désastre (ben oui, je suis un stalinien. Vous l'ai-je jamais caché ?). Il y a des moments où il faut prendre conscience que nous

ne faisons du syndicalisme ni pour faire le salut de notre âme, ni pour nous amuser entre amis (même si aucun de ces deux objectifs n'est incompatible avec le syndicalisme) et que nous avons certaines responsabilités qui nous dépassent largement. Voilà pour le couplet stalino-paternaliste.

La scission de Limoges était sans doute nécessaire. Elle a été préparée et théorisée de longue date. Celles qui ont eu lieu depuis le congrès ou qui sont envisagées me semblent plutôt relever d'un énervement qui n'est pas rationnel (à l'exception, peut-être, du Mirail). S'il s'agit de refaire sous le nom de SE (Quel horrible nom, pour qui a vécu la décomposition des démocraties populaires de l'Est...) un machin presque aussi grotesque que SUD Etudiant, je n'en vois pas l'intérêt.

Il est clair que l'UNEF telle qu'elle sort de ce congrès n'est pas viable, et que l'ensemble du mouvement étudiant entre dans une zone de remous, d'où sortira, je l'espère en tout cas, une recomposition. Raison de plus pour l'aborder en gardant la tête froide. Il semble sûr qu'un grand rendez-vous est prévu en décembre, d'où sortira la réunification. Faire scission maintenant, c'est nous en auto-exclure. C'est perdre tout le bénéfice de notre travail au congrès et du vote contre la réunification, qui pourrait nous donner un point d'appui pour rassembler et maintenir une vraie UNEF. L'urgence me paraît donc de créer un rapport de forces dans cette perspective, en renforçant nos syndicats, en menant une campagne coordonnée sur les chaînes et à la rentrée contre la casse de l'Université publique. Je suis également tout à fait favorable à l'élaboration d'un texte d'orientation syndicale commun, dont la base pourrait être une synthèse de nos différents textes de congrès. Bref, je crois qu'il est préférable de jeter les bases d'une nouvelle Union nationale pour préparer une éventuelle scission, plutôt que de proclamer sa scission AGE par AGE selon la vieille technique des dominos (lesquels se retrouvent tous par terre sans perspective, indubitablement).

Enfin, un argument qui n'est pas le moindre, et auquel je vous demande de réfléchir. Les provocations, dont l'Huma d'hier est la dernière en date ne sont pas gratuites. Il est clair qu'une fraction au moins veut nous pousser dehors. Cela indique que nous les gênons, et que nous leur rendrions serice en foutant bêtement le camp sans défendre nos positions. Est-ce cela que nous voulons ?

-----Message d'origine----- > salut camarade,

Je viens de consulter les dernière infos et autant dire que nous commençons sérieusement à nous préparer à partir de cette coquille vide qu'on appelle unef par dérision ou par irrespect pour ce que cela a pu vouloir dire à une époque.

Tu as écrit le mot essentiel "sérieusement"...

bref, tu l'auras compris, la venu de silvère n'aura en rien apaisé les choses ici, et les infos via la presse non plus. il nous apparait très clairement que la rencontre des 13-16 mai prochain à Limoges sera pour nous l'opportunité rêvée pour prendre nos responsabilités. nous avons pour le moment la ferme intention d'y aller pour construire autre chose que ce qui est actuellement.

Moi aussi. Reste à savoir où, quand, comment et avec quelles étapes. Ne pas se poser ces questions, c'est trahir.

Nous ne pensons plus possible de faire quoi que ce soit avec la chappe de plomb qu'est devenue l'unef aujourd'hui

Ca, ce n'est pas sérieux. L'UNEF aujourd'hui ressemble plus à une boue liquide qu'à une chappe de plomb. Qu'elle ne nous serve à rien dans sa forme actuelle est un fait. On ne peut pas dire sans rire qu'elle nous handicape en quoi que ce soit.

et nous espérons bien pouvoir nous en libérer dans les plus brefs délais et de la façon la plus bénéfique qui soit pour notre vision du syndicalisme.

Faudrait pouvoir être sûr que ces deux points ne soient pas incompatibles. Encore une fois, il me paraît totalement impropre de parler de "libération". On n'a pas besoin de se libérer d'un non-être (ou alors, ça relève de la psychanalyse...). La question essentielle est la reconstruction.

A cet instant, nous réfléchissons à la façon dont nous allons nous y prendre pour mener à bien notre destinée... je serai vraisemblablement au prochain BN du 2 mai pour représenter Caen et aussi une certaine "oppo", la date des 8 et 9 mai a plus ou moins été évoquée par Sylvère après des heures de torture syndicale, pour le prochain CN.

Elle est confirmée par un courrier que je reçois ce matin. Je crois qu'il y aura une bataille essentielle à mener à ce CN, puisqu'il s'agira de réagir au congrès de l'Ennemi, qui va probablement faire de nouvelles provocations réunificatrices. Ce n'est donc pas le moment de désert.

De toute façon, il faut que cela soit avant la rencontre de Limoges car le choix se fera aussi en fonction de ce CN.

Bonne ligne.

je pense personnellement que je n'ai plus rien à faire dans l'UNEF telle qu'elle est aujourd'hui, mais je continuerai à assumer mon rôle jusqu'à ce que l'AGE décide de se rallier aux positions qu'un certain nombre d'entre nous présente.

Pas d'accord avec ce raisonnement. L'UNEF est une fédération. Ni toi ni moi n'avons rien à faire dans l'UNEF, statutairement, puisque nous ne sommes pas des Associations générales, mais des individus. La question ne peut donc se poser individuellement: elle se pose aux AGE dont nous sommes membres. Ce n'est pas seulement une question de mots: beaucoup trop de camarades, dans tous les camps, raisonnent comme si l'UNEF était un parti politique. Ça n'a rien à voir structurellement.

la tenue d'une AG extraordinaire n'est pas exclue dans les prochaines semaines afin de statuer sur l'attitude à avoir. Si nous devons sortir, nous n'attendrons pas la rentrée prochaine, mais pensons qu'il serait mieux de le faire avant les chaînes d'inscription afin de faire adhérer massivement les étudiants à notre syndicat et non pas à un syndicat que nous quitterions deux mois après.

Même contre-sens que plus haut. C'est à nos syndicats (UNEF Paris IV (AGEPS) ou ACE/UNEF Caen rayez la mention inutile) qu'il s'agit de faire adhérer, nonobstant la question de leur affiliation. Il me semble plus juste de renforcer pour scissionner que de scissionner pour renforcer. Construire des syndicats forts, sur une bonne ligne, essayer de susciter un mouvement national et là poser la question de la reconstruction d'une union nationale.

Voilà où nous en sommes, sans tomber dans le pessimisme, nous pensons qu'il n'y a plus rien à faire à l'UNEF. Sans doute nous faut-il regarder objectivement la situation en nous libérant du capital affectif

S'il s'agit d'un "capital affectif" en ce qui vous concerne, il est en effet urgent de vous en libérer. Ça devrait même être fait depuis très longtemps. Mais ce n'est pas une raison pour nier le capital objectif qu'il porte: historiquement et symboliquement, et également tactiquement dans nos faits. C'est sur le nom UNEF que nous nous sommes faits connaître. Nos clients se contre-foutent du vote à un CNESER dont ils ignorent l'importance d'un Faverjon dont ils n'entendront jamais parler: ils connaissent l'UNEF,

le syndicat qui défend les étudiants contre la réforme Bayrou et contre l'UNEF-ID. Ces raisons ne sont pas forcément décisives. Elles sont à prendre en compte.

qui nous lie à ce nom qui ne représente plus grand chose dans le contenu.

voir plus haut

On ne fonde pas une action syndicale sur le contenant, mais sur le contenu.

Pas besoin d'être très marxiste pour supposer qu'il y a au moins, entre les deux, un lien dialectique.

c'est ce que nous devons sauvegarder. Dans cette optique, le nom importe moins que l'orientation syndicale.

Certes, mais les deux ne s'opposent pas terme à terme. On peut très bien changer de nom et garder une ligne pourrie, comme on peut garder le même nom et avoir une bonne ligne.

salut à bientôt,

pour l'Association Caennaise des Etudiants (de l'unef),

Fabien.

PS: Il est évident que tous les syndicats qui se sont battu sur la même ligne dans et hors de l'UNEF ne vous suivront pas dans cette aventure maintenant, à commencer par Paris IV, Paris I et sans doute Lille (j'ai également un gros doute sur tout ce qui est GR) Non, ce n'est pas du chantage. Est-ce le moment de créer la division entre nous, et sans doute à l'intérieur de certains syndicats. Je ne le crois pas.

Voilà ce que m'inspirent vos deux courriers, en toute camaraderie. Le CN puis la réunion de Limoges nous permettront, je l'espère, de poursuivre cette réflexion.

Salut,

EL